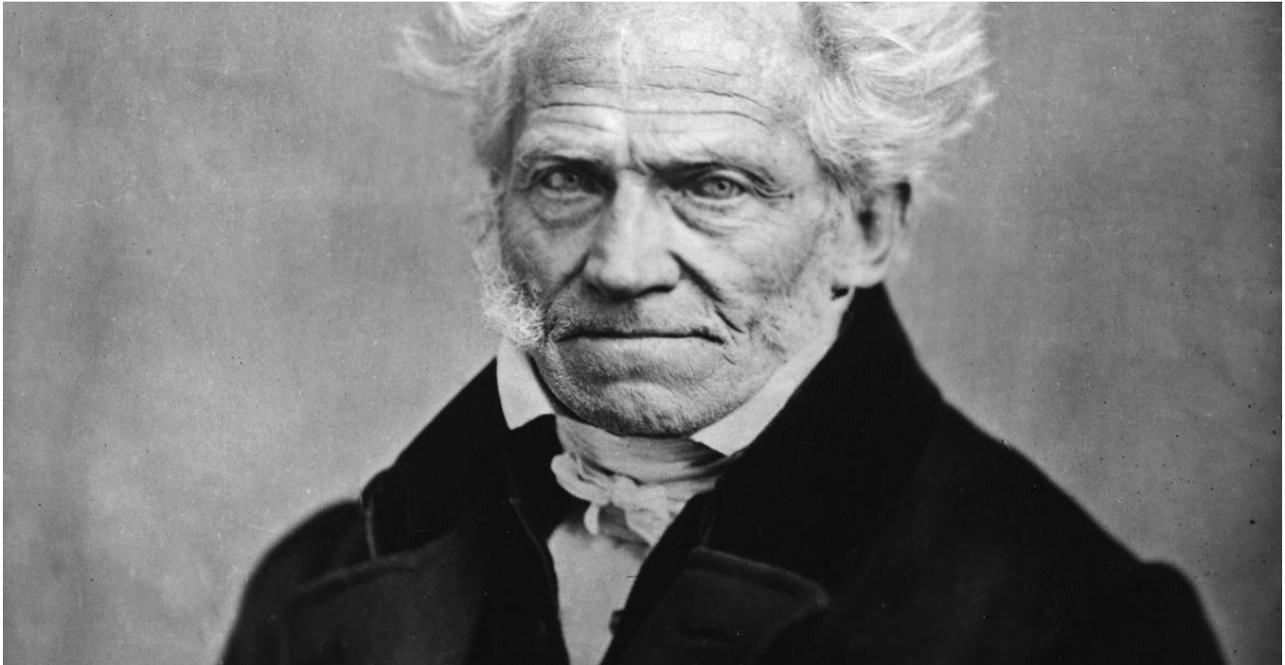


Schopenhauer : Faut-il rechercher le bonheur ?

apprendrelaphilosophie.com/schopenhauer-faut-il-rechercher-le-bonheur/

Bienvenue sur Apprendre la philosophie ! Comme ça n'est pas la première fois que vous venez ici, vous voudrez sans doute lire mon livre qui vous explique comment réussir votre épreuve de philosophie au bac : [cliquez ici pour télécharger le livre gratuitement !](#)



Schopenhauer peut être considéré comme un philosophe plutôt pessimiste quant à notre capacité à être heureux. Paradoxalement, selon lui, c'est notamment parce que nous recherchons constamment le bonheur que nous ne l'atteignons jamais. En d'autres termes, le désir apparaît pour Schopenhauer comme un obstacle au bonheur. Nous allons voir ici ce qu'il répondrait au sujet « Faut-il rechercher le bonheur ? » qui est un sujet de dissertation classique. Pour en savoir plus sur la manière de bien réussir votre problématique et votre introduction de dissertation, c'est dans [cet article](#).

Le désir nous rend constamment insatisfaits

Schopenhauer, inspiré en cela par le bouddhisme, considère que le désir est cause de souffrance et que désirer être heureux nous garantit de ne jamais l'être en réalité. Pourquoi cela ? Car tout désir est inquiétude et manque, si nous désirons quelque chose c'est que nous ne l'avons pas ou craignons de le perdre, alors le désir est souffrance. Selon Schopenhauer, « la vie oscille sans cesse de la souffrance à l'ennui ». Cela signifie que dans notre vie nous sommes constamment **soit en train de désirer** c'est-à-dire de souffrir pour Schopenhauer, **soit en train de nous ennuyer** car finalement nous avons tendance à être rapidement lassés de ce que nous avons finalement obtenu. Cet ennui laisse alors place à un nouveau désir qui nous fait souffrir jusqu'à ce qu'il soit satisfait et alors rapidement nous retombons dans l'ennui. C'est ce qu'il explique plus longuement dans le texte ci-dessous.

Texte de Schopenhauer sur le bonheur et le désir

« Tout vouloir procède d'un besoin, c'est-à-dire d'une privation, c'est-à-dire d'une souffrance. La satisfaction y met fin ; mais pour un désir qui est satisfait, dix au moins sont contrariés ; de plus le désir est long et ses exigences tendent à l'infini ; la satisfaction est courte et elle est parcimonieusement mesurée. Mais ce contentement suprême n'est lui-même qu'apparent ; le désir satisfait fait place aussitôt à un nouveau désir ; le premier est une déception reconnue, le second est une déception non encore reconnue. La satisfaction d'aucun souhait ne peut procurer de contentement durable et inaltérable. C'est comme l'aumône qu'on jette à un mendiant : elle lui sauve aujourd'hui la vie pour prolonger sa misère jusqu'à demain. – Tant que notre conscience est remplie par notre volonté, **tant que nous sommes asservis à la pulsion du désir**, aux espérances et aux craintes continues qu'il fait naître, tant que nous sommes sujets du vouloir, il n'y a pour nous ni bonheur durable, ni repos. Poursuivre ou fuir, craindre le malheur ou chercher la jouissance, c'est en réalité tout un ; l'inquiétude d'une volonté toujours exigeante, sous quelque forme qu'elle se manifeste, emplit et trouble sans cesse la conscience ; or sans repos le véritable bonheur est impossible. Ainsi le sujet du vouloir ressemble à Ixion attaché sur une roue qui ne cesse de tourner, aux Danaïdes qui puisent toujours pour emplir leur tonneau, à Tantale éternellement altéré ».

A.Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*(1818), trad.A.Burdeau, éd. PUF,1966, pp.252-253.

Alors faut-il désirer le bonheur ? Si notre désir est d'être heureux, alors nous allons nous dire que nous serons heureux quand nous aurons ce travail ou cette maison ou rencontré la bonne personne... Dans tous les cas, ne reportons le moment d'être heureux à plus tard quand nous aurons ceci ou cela et une fois que nous l'avons, nous n'en sommes plus satisfait et il nous faut encore autre chose pour être heureux. Si bien que finalement désirer le bonheur, espérer atteindre plus tard le bonheur, est un leurre qui nous garantit de ne jamais l'atteindre. Il faudrait sans doute mieux ce satisfaire de ce que nous avons et trouver des raisons d'être heureux aujourd'hui. Mais là encore c'est une chose difficile, selon Schopenhauer, car nous avons tendance à sentir beaucoup plus la douleur que le bonheur.

[Les personnes qui ont lu cet article ont aussi lu Podcast 1 : Comment bien commencer son explication de texte philosophique](#)

Nous ne sentons pas le bonheur quand nous l'avons atteint

Selon Schopenhauer, notre organisme est conçu pour sentir la douleur car elle est une alerte qui nous maintient en vie. En revanche, le bonheur passe rapidement inaperçu car il doit plutôt être défini négativement comme **une absence de douleur**. Cette absence nous ne la remarquons plus très rapidement. C'est pourquoi **nous nous rendons souvent compte que nous étions heureux quand nous perdons ce bonheur**. Alors la douleur que nous ressentons est d'autant plus grande que nous nous étions habitués à ce bonheur.

« Que notre vie était heureuse, c'est ce dont nous ne nous apercevons qu'au moment où ces jours heureux ont fait place à des jours malheureux. Autant les jouissances augmentent, autant diminue l'aptitude à les goûter : le plaisir devenu habitude n'est plus éprouvé comme tel. Mais par là même grandit la faculté de ressentir la souffrance ; car la disparition d'un plaisir habituel cause une impression douloureuse. Ainsi la possession accroît la mesure de nos besoins, et du même coup la capacité de ressentir la douleur. – Le cours des heures est d'autant plus rapide qu'elles sont agréables, d'autant plus lent qu'elles sont plus pénibles ; car le chagrin, et non le plaisir, est l'élément positif, dont la présence se fait remarquer. De même nous avons conscience du temps dans les moments d'ennui, non dans les instants agréables. Ces deux faits prouvent que la partie la plus heureuse de notre existence est celle où nous la sentons le moins. »
SCHOPENHAUER

50 règles de Schopenhauer pour une vie moins pénible.

Schopenhauer considère que le bonheur n'est pas quelque chose que l'on peut atteindre et qu'il est donc vain de le rechercher. En revanche, il pense qu'il est possible de rendre sa vie moins pénible en suivant certaines règles qui nous garantissent de limiter les souffrances que nous infligeons aux autres et à nous-mêmes.

Ces carnets contenaient 50 règles, en voici quelques unes :

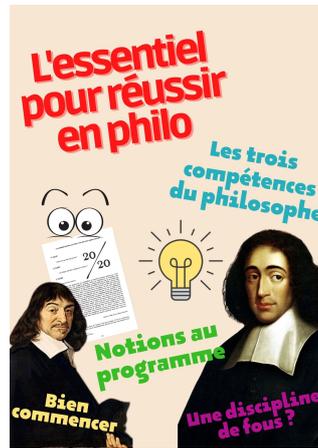
Il conseille dans la règle 2 d'éviter d'être jaloux et de susciter la jalousie. « **Tu ne seras jamais heureux tant que tu seras torturé par un plus heureux.** ». La jalousie est un poison qui nous rend toujours malheureux.

Schopenhauer conseille ensuite de faire ce que nous avons naturellement envie de faire. On ne peut pas longtemps forcer sa nature, mieux vaut se consacrer à un domaine dans lequel nous avons des facilités et un certain enthousiasme. « **En effet, de même que les poissons ne sont bien que dans l'eau, l'oiseau seulement dans l'air, la taupe uniquement sous terre, ainsi chaque homme ne se sent bien que dans l'atmosphère appropriée pour lui.** ». Règle 3.

Règle 6 : « **Faire de bon cœur ce qu'on peut et souffrir de bon cœur ce qu'on doit.** »

Règle 8 : « **Limiter le cercle de ses relations : on offre ainsi moins de prise au malheur.** »

Règle 48 : « **Le bonheur appartient à ceux qui se suffisent à eux-mêmes.** »



Merci de votre visite ! En complément, vous pouvez demander à recevoir une série de vidéos pour réussir brillamment l'épreuve de philo du bac. Ainsi qu'un ebook comprenant :

- ▶ **Des méthodes accessibles et pas à pas**
- ▶ **Les définitions essentielles pour réussir vos problématiques**
- ▶ **De nombreux exemples rédigés**